

*De la poésie et de la mystique*

Mais qu'est-ce que la sainteté  
sinon la transparence de l'être                      quand il n'est plus que don ?

*(Maurice Zundel)*

Culte, échange d'amour ! O poésie féconde,  
Concerto de tendresse avec le Bienfaiteur,  
Réponse indispensable au don gratuit du monde,  
Preuve que tout retourne aux mains du Créateur.  
La vie est cet alto dont Dieu nous fit l'offrande :  
Jouez, jouez, amis : que vos cordes se tendent  
Et que l'archet vivant soit un divin chanteur !

Grand mystère, en effet, que le feu d'une messe  
Embrase à lui tout seul nos champs d'éternité,  
Et qu'à l'instant précis où fleurit la promesse  
Le fruit déjà se mange en toute insatiété<sup>17</sup>;  
Le mystère est constat, l'invisible : évidence,  
Le Tout-Autre aujourd'hui se vit dans l'immanence  
Et nul ne doute plus que l'Un soit Trinité.

Ceux qui, sans voir, ont cru à la Bonne Nouvelle  
Parce qu'ils l'ont prié connaissent le Seigneur ;  
C'est en leur netteté que l'Amour Le révèle :  
Voir et comprendre Dieu n'est dû qu'aux purs de cœur.  
L'orant, qu'il chante, dise, ou même qu'il se taise,  
En adoration trouve son exégèse  
Et du combat de l'ange, à l'aube, il sort vainqueur.

Poète, face à Dieu, la meilleure attitude,  
La seule convenance est d'avoir faim de Lui,

D'avoir pour seul bijou l'or des Béatitudes,  
Sa voix, seule musique, et tout le reste est bruit.  
Eros divin va-t-il avecque la souffrance ?  
– Je ne le pense pas : paisible est Sa présence  
Aussi palpablement que Son manque est ennui.

Mystique et poésie ont liberté commune,  
Saveur commune et don de ce qui s'entrevoit,  
Elles ont de vouloir tout, la même infortune,  
Mais l'une est au silence et l'autre est à la voix.  
Là, quête de la nuit, nescience, apophase,  
Ici, peut-être moins d'extravagante extase,  
Mais tout s'y fait écho et tout s'y fait envoi.

Prier, c'est s'embaumer du parfum d'Espérance,  
C'est fournir l'oxygène aux muscles de la foi,  
C'est, immanquablement, se rendre à l'évidence  
Que le monde n'est plus le caveau d'autrefois.  
Si le Royaume manque à nos festins de l'âme,  
Si ce n'est d'Avenir que nos esprits se pâment,  
Nous nous trompons de chef, et le brouet déçoit.

Que ta mystique, Ami, ne t'éloigne des villes :  
Ce n'est plus au désert que Dieu te fait chanter.  
C'est au devant des gens qu'on porte l'Évangile,  
Et rien n'est attendu comme la Charité.  
Si le Christ vit en nous, que les pauvres l'observent !  
Il faut qu'à réjouir cette richesse serve  
Et que les réprouvés s'en trouvent rachetés !